

La poésie, on la chante aussi

Jean Désy

Number 161, Spring 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/82055ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désy, J. (2016). La poésie, on la chante aussi. *Lettres québécoises*, (161), 58–58.

Printemps des Poètes

par JEAN DÉSY



La poésie, on la chante aussi

C'est devenu une histoire de famille. Cette histoire fera un jour partie de la légende. Chaque année, au mois de mars, à Québec, et ce, depuis neuf ans, il y a un grand moment qui dure quatre semaines, qui réunit des dizaines et des dizaines de poètes, mais aussi des slameurs et des musiciens — près de 300 artistes en tout — et des amoureux des mots comme des connaisseurs, mais aussi des gens qui connaissent moins, qui découvrent cependant, qui deviennent vite enthousiasmés, tant par les textes que par les prestations sonores et visuelles. Et ça vibre, ça bouge et ça poétise dans le quartier Saint-Roch, plus particulièrement autour de la rue Saint-Vallier et au Studio P, qui accueille nombre de spectacles littéraires. Mais aussi ailleurs dans la rue, les autobus, les supermarchés, à la radio, au cinéma, dans les journaux... et encore dans les librairies, les restaurants, les musées; ça performe et ça déclame, ça chuchote et ça chante, ça écoute et ça regarde, ça devient souvent enchanté, jusqu'à ce qu'une nuit de la poésie vienne couronner le tout, dans la plus précieuse des convivialités, avec la remise des prix Jean-Noël-Pontbriand et Geneviève-Amyot. Une nuit qui vise d'abord le partage, l'essentiel partage. Existe-t-il encore bien des rencontres publiques, en ce pays, qui visent d'abord le partage, avec des rires mais aussi avec tout le sérieux nécessaire pour que la création artistique trouve son espace en proposant sa propre réinvention du monde ?

Cette histoire de famille, intitulée *Mois de la Poésie*, aura lieu encore une fois au mois de mars 2016. Elle ramènera avec elle son lot de propositions artistiques variées.

La poésie existe. Elle existe depuis des siècles. Osons croire que, plus que jamais, elle gardera son pouvoir de qualité tout en réunissant autant les adolescents que les personnes de soixante-quinze ans. Vivante histoire du *Mois de la Poésie* qui attire aussi des artistes venus de Montréal, d'Abitibi ou de Pessamit, parfois d'Europe, parfois d'Afrique ou d'Haïti. Poésie qui vit, qui éclate et qui exulte, dans des rythmes tranquilles ou fous, qui permet à plusieurs de faire connaître des voix nouvelles, jamais entendues.



La poésie vaut la peine de s'arrêter.

La parole québécoise originale ne dépend-elle pas de ceux et celles qui aiment croire que c'est par la voix poétique que l'essentiel finit par s'exprimer, aucune langue de bois n'y étant admise ? La poésie vraie se dit parfois avec candeur, une candeur qui peut être rude, en colère et même hurlée. C'est alors que la rue chante autour des paroles de Rimbaud et de Char, mais aussi de Geneviève Amyot, Saint-Denys Garneau, Anne Hébert, Gaston Miron et Marie Uguay. S'y ajoutent des incantations wendates, innues et parfois inuites, de même que la récitation de centaines de poèmes jamais publiés.

Notre monde survivra avec harmonie dans la mesure où il ne perdra pas de vue la poésie. Osons croire en la poésie comme nous osons recevoir la parole des autres que nous aimons traduire, en espérant être traduits. Nous avons foi en le partage, comme nous aimons passionnément nous rassembler pour parler, placoter, rire, garder silence, entendre et écouter. Nous tous, potentiellement sept millions de poètes, peut-être un peu plus. Kébec n'est pas mort, pas encore du moins, quoi que puissent penser certains qui se demandent ce qu'est devenu l'alexandrin. Merci poésie.

Merci aux gens du Mois de la Poésie qui savent faire vibrer ce monde à une parole plus fondamentale que jamais.